**Le mythe de Sylla**

(F. Frazier, premier jet de la traduction à paraître dans la CUF,

les passages encore à préciser sont signalés en note)

**24.** [937C] « Pour nous, dis-je, nous avons rapporté tout ce qu'a retenu notre mémoire de ce qui fut dit là-bas[[1]](#footnote--1). Il est temps d'inviter aussi Sylla à faire son récit, ou plutôt de le lui réclamer, [D] puisque, aussi bien c'est à cette condition qu'il a été notre auditeur ; aussi, si vous le voulez bien, cessons notre promenade et installons-nous sur ces bancs pour lui offrir un auditoire assis. » C'est donc ce qui fut décidé et lorsque nous fûmes assis, Théon dit : « **Pour moi, Lamprias, je n'ai pas moins envie que vous d'entendre ce qui va être dit, mais auparavant j'aimerais entendre traiter de ceux qu'on dit habiter sur la lune : non pas la question de savoir s'il y a des habitants, mais s'il est possible d'y habiter.** **Car s'il n'y a pas cette possibilité, il n'y a pas non plus de raison que la lune soit une terre**; elle semblera en effet avoir été faite sans but et [E] en vain, du moment qu'elle ne produit pas de fruit et ne fournit pas davantage à des hommes séjour, naissance ou nourriture : ce pourquoi nous disons que la nôtre a été constituée, selon les termes de Platon, comme « notre nourrice et du jour et de la nuit l'exacte gardienne et ouvrière[[2]](#footnote-0) ». Tu vois que l'on dit bien des choses sur le mode plaisant comme sur le mode sérieux à leur sujet […]

**25.** [938C] Sur ces mots de Théon « C'est de la plus belle manière, dis-je, oui, de la meilleure, que tu nous as détendus par ce propos plaisant, nous donnant par là l'audace de répondre, sans avoir à nous attendre à un examen trop âpre et rigoureux. **Car vraiment il n'y a aucune différence entre ceux qui ont des convictions absolues en de telles matières et ceux qui leur vouent une hostilité et une défiance tout aussi absolues, et refusent d'examiner posément ce qui est possible et** [D] **envisageable**. Ainsi, pour commencer, **il ne découle pas nécessairement de l'absence d'habitants sur la lune qu'elle ait été faite en vain et sans propos.**

[fonctions autres de la lune et conditions de vie sur la lune]

[940C] Pour les habitants de la lune, s'il y en a, il est plausible qu'ils aient le corps alerte et se contentent pour nourriture de ce qui se présente; car la lune elle-même, disent-ils[[3]](#footnote-1), étant, comme le soleil, un vivant igné plusieurs fois grand comme la terre, se nourrit de l'humidité émanant de la terre, comme le font aussi tous les autres astres, en dépit de leur nombre infini : tant ils supposent légers et simples dans leurs besoins les vivants qui habitent la région supérieure[[4]](#footnote-2). Nous cependant ne réussissons à concevoir ni ces êtres ni que le lieu, la nature et le climat qui leur sont adaptés soient autres. C'est comme si nous ne pouvions nous approcher de la mer ni la toucher, mais devions nous contenter de l'apercevoir de loin et d'entendre dire que son eau est amère, imbuvable et salée : quelqu'un alors qui dirait qu'elle nourrit nombre d'animaux de grande taille et formes diverses dans ses fonds et est pleine de bêtes qui font de l'eau l'usage que nous faisons de l'air nous semblerait composer un tissu de fables et de prodiges; c'est la même situation qui semble être la nôtre et nous sommes dans les mêmes dispositions par rapport à la lune quand nous répugnons à croire qu'il y habite des hommes – lesquels, j'imagine, seraient bien plus étonnés, quand ils ont de la terre la vision d'une sorte de sédiments boueux[[5]](#footnote-3) de l'univers, qui transparaît dans l'humidité, au travers de brouillards et de nuées, comme un point sans lumière, humble et immobile, qu'elle fasse naître et nourrisse des vivants qui ont en partage mouvement, respiration et chaleur. Et qu'ils viennent à entendre ces vers d’Homère,

 Horrible lieu moisi, que les dieux mêmes abhorrent[[6]](#footnote-4)

et encore

 Aussi loin au-dessous de l'Hadès que le ciel l'est au-dessus de la terre[[7]](#footnote-5),

ils diront tout bonnement qu'ils s'appliquent à notre région, que l'Hadès et le Tartare ont été relégués ici, et que la lune est la seule terre, à égale distance des régions supérieures et inférieures.

**26.** Je finissais à peine que Sylla intervint : « Arrête, Lamprias, dit-il, et referme la porte de ton discours, de crainte que, sans y prendre garde, tu ne viennes pour ainsi dire fracasser le mythe sur terre et ne fasse tomber mon propre drame, qui a une autre scène et une autre disposition. J'en serai l'interprète, mais auparavant, sauf objection, je vous dirai que son auteur commença à la façon d'Homère :

 Loin d'ici, dans la mer, est une île, Ogygie[[8]](#footnote-6),

à cinq jours de navigation de la Bretagne en direction du couchant[[9]](#footnote-7). Se tiennent aussi en avant trois autres îles, à égale distance d'elle comme entre elles, toujours en direction du lieu du coucher estival du soleil. C'est dans l'une d'entre elles que, selon la légende qui a cours parmi ces barbares, Cronos est détenu par la volonté de Zeus, avec, à ses côtés, l'ogygien Briarée, à qui est confiée la garde de ces îles et de la mer qu'on appelle mer de Cronos. Le grand continent, qui enserre la grande mer, est moins loin des autres îles, mais d'Ogygie il est séparé d'environ cinq mille stades et l'on s'y rend à la rame, car la mer ne permet de traverser que lentement, boueuse comme elle est à cause de la multitude des courants ; de ces courants, qui sortent de la grande terre, se forment des dépôts d'alluvions qui rendent la mer lourde et terreuse, ce qui lui a même valu la réputation d'être gelée. Du continent, la zone côtière est habitée par des Grecs, près d'un golfe qui n'est pas moindre que celui du Palus-Méotide[[10]](#footnote-8), dont l’embouchure est à la latitude de celle de la mer Caspienne. Ils se nomment et s’estiment eux-mêmes des continentaux, et voient comme des insulaires ceux qui habitent notre terre, puisqu'elle est entièrement cernée par la mer ; ils pensent que, en se mêlant aux peuples de Cronos, les compagnons d'Héraclès, arrivés ici plus tard et laissés là par lui, ont, pour ainsi dire, ranimé la race hellénique en train de s’y éteindre, supplantée par la langue, les coutumes et le régime barbares, lui redonnant force et vigueur. C'est pourquoi Héraclès y a les premiers honneurs et Cronos les seconds.

Quand donc, continuait-il, l'astre de Cronos, que nous appelons, nous, *Phainôn* (le Brillant)[[11]](#footnote-9), et qu'ils appellent eux *Nyctouros*, (le Veilleur de nuit), entre dans le Taureau[[12]](#footnote-10), tous les trente ans, après avoir longuement préparé ce qu'il faut pour le sacrifice et leur députation, ils font partir un nombre suffisant de théores, tirés au sort, sur autant de vaisseaux, accompagnés d'une suite nombreuse de serviteurs et pourvus de toutes les provisions nécessaires quand on doit traverser à la rame une si grande mer et vivre longtemps en terre étrangère; ayant pris la mer, ils connaissent chacun, comme il est naturel, des vicissitudes différentes, et ceux qui en ont réchappé s'arrêtent d'abord dans les îles qui se trouvent en avant et qu'habitent des Grecs et ils y voient le soleil s'y cacher moins d'une heure dans un espace de trente jours –c'est cela qui est leur nuit, une nuit à l'obscurité légère et éclairée d'un éclat crépusculaire venu du couchant. Ils y demeurent quatre-vingt-dix jours, traités avec honneur et cordialité car on les pense et appelle des hommes saints, puis ils sont portés par les vents à leur destination : là il n’y a pas d’autres habitants qu’eux, et ceux qui y ont été envoyés avant eux, car il leur est permis de rentrer chez eux après avoir servi Cronos trois décennies, mais une bonne majorité choisit de rester sur place, les uns par habitude, les autres parce que sans labeur et sans soucis ils ont à foison tout ce qu'il faut pour les sacrifices et célébrations ou qu'ils passent tout leur temps à discuter et philosopher ; c'est que la nature de l’île et la douceur de l’air ambiant sont merveilleuses. Quelques-uns aussi, qui avaient songé à rentrer, voient la divinité leur faire obstacle en se manifestant à eux comme à des amis et des familiers, non pas seulement en rêve ou par des signes, mais pour plus d'un, en se faisant clairement voir ou entendre sous l'apparence ou par la voix de démons. En effet, alors que Cronos lui-même est enfermé dans une caverne profonde à la roche couleur d'or, profondément endormi — car le sommeil est le lien que Zeus a imaginé pour lui, et des oiseaux, viennent à tire d'aile du sommet de la roche lui apporter de l’ambroisie, tandis que l’île tout entière est envahie par la fragrance délicieuse qui se répand de la roche comme d'une source –, ce sont ces démons qui le servent et l'assistent, après avoir été ses compagnons du temps où il régnait sur les dieux et les hommes; dotés de dons prophétiques, ils prédisent nombre de choses de leur propre fonds, mais les prédictions les plus importantes sur les sujets les plus importants, c'est comme rêves de Cronos qu'ils descendent les annoncer, car tout ce que Zeus prémédite, Cronos le rêve, et il en est ainsi pour que le sommeil endorme totalement les passions et mouvements de l'âme titanesques en lui et que l'élément royal et divin soit, ainsi isolé, pur et sans mélange[[13]](#footnote-11). Ayant donc été transporté là, selon ses propres dires, et au service du dieu, l'étranger acquit à loisir la connaissance de l'astronomie aussi loin qu'il est possible d'aller dans cette étude par la géométrie, et s'attacha, par ailleurs, à la partie de la philosophie qui concerne la nature. Plein de désir et d'envie de contempler la grande île — le nom qu'il donne, apparemment, à notre monde – les trente ans révolus et les successeurs arrivés du pays, il salua ses amis et prit la mer, peu chargé pour le reste, mais avec un viatique conséquent de coupes d'or. Tout ce qui lui advint, combien de gens il visita, étudiant les écritures sacrées, et se faisant initier à tous les mystères, un jour tout entier ne suffirait pas à reproduire le récit qu'il nous en fit, rappelant tout point par point avec une très grande netteté. Mais tout ce qui relève de notre présent entretien, il vous faut l'entendre : il demeura très longtemps à Carthage, jouissant auprès de nous des grands honneur de Cronos[[14]](#footnote-12), et il y retrouva des parchemins sacrés, qui avaient été transportés secrètement hors de la ville au moment de la destruction de la cité précédente, et qui étaient restés longtemps cachés dans la terre. Des dieux visibles[[15]](#footnote-13), disait-il, il fallait - et il m'y engageait – honorer particulièrement Séléné comme la souveraine de notre vie \*\*[[16]](#footnote-14).

**27.** Comme je m'en étonnais et lui demandais un exposé plus clair : « Les Grecs, dit-il, disent bien des choses, Sylla, sur les dieux, mais toutes ne sont pas justes. Ainsi ils ont raison quand ils nomment Déméter et Korè, mais ils ont tort de penser qu'elles se trouvent ensemble au même endroit, car l’une est sur terre et souveraine des choses de la terre, tandis que l'autre est sur la lune et souveraine des choses de la lune. Elle porte les noms de Korè et de Perséphone, ce dernier parce qu'elle est porte-lumière (*phosphoros*), et Korè, parce que nous appelons *korè* (« pupille »), la partie de l'œil dans laquelle brille par réflexion l'image de celui qui regarde, tout comme la clarté du soleil se voit dans la lune[[17]](#footnote-15). Et dans ce que l’on dit de leur errance et de leur quête, il y aussi quelque vérité : elles se désirent l'une l'autre quand elles sont séparées et s’embrassent souvent dans l’ombre. Et dire que Korè est tantôt au ciel et dans la lumière, tantôt dans l'obscurité et la nuit n’est pas faux, mais cela a suscité une erreur dans le calcul du temps, car ce n'est pas six mois durant, mais tous les six mois que nous voyons la terre, comme sa mère, la prendre dans son ombre —il y a aussi de rares occasions, où cela lui arrive tous les cinq mois, mais abandonner Hadès est chose impossible pour elle, attendu qu'elle en est la limite, comme Homère l'a assez bien dit à mots couverts :

 Mais aux champs Élysées, tout au bout de la terre[[18]](#footnote-16).

Car là où finit l’ombre de la terre, c’est là qu’il a placé le bout et la limite de la terre, là où aucun méchant ou impur ne s'élève, les bons seuls y étant transportés après leur mort où ils mènent une vie très facile, mais non pas bienheureuse ni divine, jusqu'à la seconde mort.

**28.**  Ce qu'elle est, Sylla, tu n'as pas à le demander, je vais te l'expliquer moi-même[[19]](#footnote-17). On croit généralement, à juste titre, que l'homme est un composé, mais c'est à tort qu'on se limite à deux éléments[[20]](#footnote-18), en s'imaginant que l'intellect est une partie de l'âme ; erreur comparable à celle qu'on commet en croyant que l'âme est une partie du corps. Car l'intellect l'emporte autant en qualité et divinité sur l'âme que l’âme sur le corps et, si la composition de l'âme et du corps produit ce qui est irrationnel et passible, la réunion de l'intellect et de l'âme produit la raison ; le premier est principe du plaisir et de la peine, le second du vice et de la vertu. Et dans la composition de ces trois éléments, le corps est fourni par la terre, l'âme par la lune et l'intellect par le soleil pour la génération humaine, comme à la lune il fournit la lumière. Et des morts dont nous mourons, l’une réduit l'homme de trois à deux éléments, et l’autre de deux à un ; l'une, sur terre, relève de Déméter (c'est pourquoi \* \* les Athéniens anciennement appelaient les morts « Démétriens »[[21]](#footnote-19)) et l'autre sur la lune, relève de Perséphone ; la première a pour parèdre Hermès chthonien et l'autre Hermès céleste[[22]](#footnote-20). Celle-là sépare l’âme du corps brusquement et violemment, tandis que Perséphone procède doucement et en prenant son temps pour séparer l'intellect de l'âme, et c'est pourquoi on l'appelle « Monogène » (Née seule)[[23]](#footnote-21), parce que c'est seul aussi que se retrouve le meilleur de l’homme une fois séparé par elle et voici comment se produisent naturellement l'une et l'autre : toute âme, avec ou sans intellect[[24]](#footnote-22), une fois sortie du corps, est destinée à errer dans l'espace intermédiaire entre terre et lune, mais la durée n'est pas égale pour toutes ; celles qui ont été injustes et intempérantes paient le prix de leurs injustices, tandis que les âmes bonnes doivent demeurer un temps déterminé dans la partie la plus douce de l'air, qu'on appelle les prairies d'Hadès, assez pour purger et exhaler les miasmes produits par le corps comme par une vapeur malsaine. Puis, comme si elles rentraient dans leur patrie après un exil en terre étrangère, elle goûtent une joie tout à fait pareille à celle des initiés, joie mêlée de trouble et de stupeur et accompagnée d'une douce espérance, car beaucoup, qui déjà aspiraient à l'atteindre, sont repoussées et refoulées par la lune, et quelques-unes même de celles qui étaient déjà là-bas, on les voit renvoyées en bas, comme si elles s'engloutissaient à nouveau dans un gouffre; enfin celles qui sont arrivées et solidement installées en haut, d'abord, comme les vainqueurs, circulent coiffées des couronnes ailées qu'on appelle couronnes de constance parce que, durant leur vie, elles ont soumis comme il convient au frein de la raison et bien ordonné la partie irrationnelle et passible de l'âme. Dans un second temps, semblables, pour l'aspect, à un rayon lumineux, et pour leur nature, qui s'élève, légère[[25]](#footnote-23), là-haut comme ici-bas, à l'éther qui entoure la lune, elles prennent de lui une tension et une force comparables à celle des fers qu'on trempe, car ce qui est encore lâche et diffus se renforce, devient solide et transparent, et susceptible de se nourrir de n'importe quelle exhalaison – ce qu'a bien vu Héraclite quand il a dit que « les âmes dans l'Hadès se servent de l'odorat[[26]](#footnote-24) ».

**29**. Elles voient d'abord la grandeur de la Lune, sa beauté et sa nature, qui n’est pas simple ni sans mélange, mais présente un composé d’astre et de terre. Car de même que la terre, une fois mêlée d'air et d'humidité, est devenue molle et que le sang donne sa sensibilité à la chair en s'y mêlant[[27]](#footnote-25), de même, disent- ils, la lune, pénétrée en profondeur par l'éther, tout à la fois en reçoit animation et fécondité et réalise un équilibre harmonieux entre poids et légèreté. C'est bien ainsi que le monde lui-même, pareillement composé des choses qui se portent naturellement vers le haut et de celles qui se portent vers le bas, est exempt de tout mouvement local. C'est ce que semble avoir conçu Xénocrate par quelque divin raisonnement, dont il avait reçu les prémisses de Platon. C'est Platon en effet qui a déclaré que chaque astre est composé de terre et de feu au moyen des deux natures intermédiaires liées proportionnellement, car rien ne parvient à la perception s'il ne comporte un mélange de terre et de lumière[[28]](#footnote-26) . Et Xénocrate dit que les astres et le soleil sont composés du feu et de la première densité, la lune de la seconde densité, et de son air propre, la terre de l’eau et de la troisième solide ; que, d'une manière générale, en eux-mêmes ni le dense ni le ténu ne peuvent recevoir une âme. Voilà pour la substance de la lune. Quant à sa largeur et sa grandeur, elle ne sont pas ce que disent les géomètres, mais elles sont bien plus grandes; si, par ses propres dimensions, elle ne mesure l'ombre de la terre qu'un très petit nombre de fois, cela ne tient pas à sa petitesse, mais à l'accélération qu'elle donne à son mouvement pour traverser rapidement le lieu ombreux en emportant les âmes des bons, qui se hâtent et crient[[29]](#footnote-27); car, une fois dans l'ombre, elles n'entendent plus l’harmonie céleste. En même temps, les âmes de ceux qui sont punis se portent d'en bas à travers l'ombre en se lamentant et poussant des cris. C'est pourquoi la plupart ont l'habitude durant les éclipses de frapper des cymbales de bronze et de faire bruit et vacarmes pour chasser les âmes, lesquelles sont aussi effrayées, quand elles en approchent, par ce que l'on appelle le visage de la Lune, dont la vue leur paraît terrible et horrifiante; tel n'est en fait pas le cas mais de même que notre terre a de grands et profonds golfes, l’un, ici, répandu à l'intérieur, vers nous, entre les colonnes d’Hercules, et à l'extérieur, celui de la Caspienne, et celui de la Mer Erythrée, ce sont là de même des profondeurs et des cavités de la lune. On appelle l'une d'entre elles Gorge d'Hécaté – c'est le lieu où les âmes donnent et reçoivent réparation de ce qu'elles ont subi ou fait une fois devenues des démons ; les deux larges, < les Portes >, car c'est par là que passent les âmes, soit vers la partie de la lune tournée vers le ciel, soit à l'inverse vers la partie tournée vers la terre ; on donne à la partie de la lune tournée vers le ciel le nom de Champs Élysées et et celle qui est tournée de notre côté celui de « Maison de Perséphone Face à la Terre ».

**30.** Mais les démons ne demeurent pas toujours sur la lune : ils descendent ici-bas s'occuper des oracles, assistent et participent aux initiations les plus hautes, punissent et surveillent les injustices et brillent en sauveurs dans les guerres ou sur mer. Quand ils n'ont pas bien réussi dans cette tâche du fait de la colère, par une complaisance injuste ou par envie, ils en donnent réparation ; ils sont repoussés sur terre et enfermés dans des corps humains. Aux meilleurs d'entre eux appartenait, selon leurs propres dires, l'entourage de Cronos, et avaient appartenu, avant eux, en Crète les Dactyles de l'Ida, en Phrygie les Corybantes et en Béotie, à Udora[[30]](#footnote-28), les Trophoniades, et une foule d'autres en plusieurs endroits de la terre habitée, dont les cultes, les honneurs et les titres demeurent, mais dont les pouvoirs ont décliné quand ils obtiennent de partir, pour le meilleur voyage, vers un autre lieu[[31]](#footnote-29). Ils l'obtiennent par l’amour que leur inspire l’image du soleil au travers de laquelle resplendit la beauté divine désirable et bienheureuse, à laquelle aspire toute nature, chacune à sa manière. Et de fait la lune elle-même par amour du soleil doit tourner autour de lui et se conjoindre à lui dans son désir de recevoir de lui ce qu'il y a de plus fécond. Reste donc sur la lune la nature de l'âme, qui conserve comme des traces oniriques de sa vie. Et sur ce point tu peux considérer ce mot comme adéquat,

 L’âme s’en est, comme un songe, envolée[[32]](#footnote-30).

Et elle ne subit pas cela aussitôt qu'elle est séparée du corps, mais plus tard, une fois qu'elle est abandonnée et seule, séparée désormais de l'intellect. Et de tout ce qu'a jamais dit Homère, il n'est rien, semble-t-il, de plus divin que ce qui concerne ceux qui sont dans l'Hadès :

 Après je vis sa Force Héraclès,

 Son image du moins, tandis que lui-même était parmi les dieux immortels[[33]](#footnote-31).

C'est que le moi d'aucun de nous ne se réduit à la colère, à la peur ni au désir, non plus qu'aux chairs ni aux humeurs, mais le principe de la pensée et de l'intellection, et l'âme que modèle l'intellect et qui modèle le corps en le cernant de tous côtés, reçoit ainsi l'empreinte de sa forme si bien que, même après avoir été longtemps séparée des deux autres, elle en conserve la ressemblance et c'est cette empreinte qu'on appelle à juste titre image. De ces âmes, comme il a été dit, la lune est l’élément : c'est en elle que les âmes se dissolvent, comme le font sur terre les cadavres, rapidement pour celles qui ont été sages et ont aimé une vie de loisir, à l'écart des soucis de l'action et dédiée à la philosophie (abandonnées par l'intellect et n’usant plus des passions pour rien, elles s'évanouissent) ; pour les ambitieuses, éprises d'actions, amoureuses des corps et irascibles, certaines passent leur temps comme en dormant avec les souvenirs de leur vie pour rêves, à l'instar de l'âme d'Endymion. Et quand l'inconstance et la passion les emportent et les attirent loin de la lune vers une autre génération, elle ne les laisse pas \*\* mais elle les rappelle et tâche à les charmer. Car ce n'est pas une petite tâche de tout repos ni égale une fois que, privées de l'intellect et menées par la passion, elles ont pris corps. Les êtres comme les Tityos, les Typhon, ou Python, qui s'empara de Delphes et bouleversa l'oracle par sa démesure et sa violence venaient, on le voit, de ces âmes-là, privées de raison et abandonnées à la griserie et aux divagations de la passion ; et cependant, avec le temps, elles aussi la lune les a reçues en elle et ramenées à l'ordre. Puis, ayant reçu l'intellect que le soleil a semé avec sa force vitale elle forme de nouvelles âmes et en troisième lieu, la terre fournit le corps. Car celle-ci ne donne rien après la mort, mais restituetout ce qu'elle prend à la naissance et le soleil ne prend rien, mais il reprend l’intellect qu'il donne, tandis que la lune à la fois prend et donne, unit et sépare en vertu de diverses puissances, dont celle qui unit se nomme Illythie, et Artémis celle qui sépare. Et des trois Moires, Atropos, installée dans le soleil, donne le principe de la naissance, Clotho, qui se meut dans la région de la lune, joint et mélange, et la dernière, Lachésis, sur terre, appporte sa contribution en s'attachant à ce qui s'attache à ce à quoi la fortune prend la plus grande part. Car ce que l'âme n'anime pas est de soi impotent et pâtit de l'action d'autrui, tandis que l'intellect est impassible et souverain ; quant à l'âme c'est un élément mixte et moyen, de même que la lune a été formée par la divinité comme un mélange et une composition des choses d'en haut et d'en bas, ayant donc avec le soleil le même rapport que la terre a avec la lune. Voilà, dit Sylla, ce que moi j’ai entendu cet étranger raconter et qu'il tenait lui-même, selon ses dires, des valets et serviteurs de Cronos. Quant à vous, Lamprias, vous pouvez le prendre en telle part que bon vous semble.

1. La discussion des 23 premiers chapitres rappelle et développe une conférence récente sur le visage qui apparaît sur la face de la lune, dont l'explication met en jeu la nature même de la lune. Et le thèse défendue contre les Stoïciens en particulier est qu'elle est de nature terrestre. [↑](#footnote-ref--1)
2. *Timée* 40b. [↑](#footnote-ref-0)
3. Les Stoïciens, auxquels s'oppose le propos. [↑](#footnote-ref-1)
4. *SVF* II 677 + *De Stoic. rep.* 1053 A ; Cléomède I 6, 33. [↑](#footnote-ref-2)
5. *Phaed.* 109 b-d et *SVF* I 104 et 105. [↑](#footnote-ref-3)
6. *Iliade* XX 65, [↑](#footnote-ref-4)
7. *Iliade* VIII 16. [↑](#footnote-ref-5)
8. *Odyssée* VII 244. [↑](#footnote-ref-6)
9. *De def. orac*. 410 A et 419 E. [↑](#footnote-ref-7)
10. La mer d'Azof. [↑](#footnote-ref-8)
11. *De anim. procr.* 1029B ; [Aristote], *De mundo* 392 A23 et Cic. *De nat. deorum* II 20, 52. [↑](#footnote-ref-9)
12. « Le signe zodiacal dans lequel la lune montre sa première phase et commence d'accroître sa lumière et, pour ainsi dire, sa hauteur », Ptolémée, *Tétrabiblos*, I 20, 3 cité par Lernould [↑](#footnote-ref-10)
13. Texte et traduction conjecturaux : sur le sens de « Cronos » (décomposé en κορόνους, Dam *Pr.* I 267), voir *Cratyle* 396 b, « *koron* signifie non pas enfant, mais ce qu'a de pur et sans mélange son esprit  » (τὸ καθαρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκήρατον τοῦ νοῦ). [↑](#footnote-ref-11)
14. Sur Cronos à Carthage :HC *De superst.* 171 C et *De sera* 552 A + Diodore V 66. 5. [↑](#footnote-ref-12)
15. C'est-à-dire les astres ; sur l'expression, *Tim*. 40 d, 41 a ; *Epinomis* 985 d. [↑](#footnote-ref-13)
16. HC ajoute καὶ τοῦ θανάτου, τῶν ἅιδου λειμώνων ex 942 F, 943 C ; « la souveraine de la vie et de la mort, qui touche aux plaines d'Hadès »; voir aussi *De genio* 591 A. [↑](#footnote-ref-14)
17. [Plato] *Alc. Maj.* 133a. [↑](#footnote-ref-15)
18. *Odyssée* IV 563. [↑](#footnote-ref-16)
19. Ponctuation de la phrase encore à revoir. [↑](#footnote-ref-17)
20. Même idée in *De virt. mor.* 441D-442A. [↑](#footnote-ref-18)
21. Texte mal établi. [↑](#footnote-ref-19)
22. Cherniss : *De Iside* 367 D-E, *HH* 377 sqq ; Porphyre, *De abst.* II 16, *QG* 296 F. [↑](#footnote-ref-20)
23. *Theog.* 426 *; HOrph.* XXIX 1-2 ; *Tim.* 31 b et 92c et *De def. orac.* 423 A. [↑](#footnote-ref-21)
24. Texte d'interprétation difficile. [↑](#footnote-ref-22)
25. Allusion possible à *Phaedr.* 248 c. Nouveau texte très difficile; j'adopte provisoirement le texte de Donini περὶ τὴν φύσιν. [↑](#footnote-ref-23)
26. Fr. 22 B 98 D-K. [↑](#footnote-ref-24)
27. *Tim.* 77e [↑](#footnote-ref-25)
28. *Tim.* 40a et 31b-32c ; *Epin.* 981 d-e [↑](#footnote-ref-26)
29. Nouveau passage très difficile. [↑](#footnote-ref-27)
30. Lieu inconnu. [↑](#footnote-ref-28)
31. Texte délicat à revoir : pour l'instant, traduction D. Babut (*Plutarque et le stoïcisme*, 425). [↑](#footnote-ref-29)
32. *Odyssée* XI 222. [↑](#footnote-ref-30)
33. *Odyssée* XI 601-602. [↑](#footnote-ref-31)